

## Le clown et la funambule

Henri Cachau

Number 119, Fall 2008

La passion aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13423ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Henri (2008). Le clown et la funambule. *Moebius*, (119), 127–133.

## HENRI CACHAU

### *Le clown et la funambule*

Nous en étions aux deux tiers de la séance lorsque fut annoncée l'entrée en piste du fameux clown espagnol surnommé Payaso Secundo, que le programme signalait comme enfant de la balle issu de générations de saltimbanques ibères, dont les talents de mime l'avaient conduit à travailler pour les plus grands chapiteaux européens, et l'article le concernant se poursuivait ainsi : *Payaso est amoureux d'une acrobate, il essaye de la rejoindre sur son fil...* Une photo l'accompagnait, on voyait la funambule juchée sur ses épaules, leur étrange couple saisi en contre-plongée comme naviguant entre ciel et terre—l'instruction en cours nous apprendrait qu'il était âgé de cinquante-deux ans au moment des faits—, et laissait imaginer ses désopilantes manœuvres et tentatives avortées avant qu'il rejoigne sa dulcinée... Alors qu'il s'apprêtait à entrer en scène, au centre de la piste, déjà la fil-de-fériste évoluait sur son filin d'acier; une jolie brune, frêle et racée, me rappelant les gymnastes olympiques, mais à mon goût ne supportant pas la comparaison avec la dompteuse de tigres dont je conservais l'image de plantureuses formes exposées par l'intermédiaire d'un seyant bikini léopard; encore heureux, les mêmes ne s'étaient intéressés qu'aux seuls fauves, que j'imaginai avoir avec elle d'improbables séances sadomasochistes, imitaient leurs feulements, leurs coups de patte dévastateurs. Son numéro me barbait, car vu et revu. L'élimination par principe de précaution de tous risques de chute par l'attache de la funambule à un fil sustentateur—il en va de même pour les voltiges aériennes—décrédibilisait sa prouesse en la ravalant à un vulgaire exercice effectué sur le sol... Ostensiblement,

du haut d'un des montants du portique, elle attendait la mise en train de son compère Payaso Secundo, paraissait s'ennuyer, minaudait, se faisait les ongles, réajustait sa miniparure argentée soulignant le galbe d'un popotin trop musculeux, jetait des regards désapprobateurs en direction du clown s'appêtant à pénétrer en piste, déjà réclamé par les cris et trépignements d'impatience des gosses...

Accompagné par les exclamations de joie et les rires des enfants, Payaso Secundo apparut, rouge, blanc, bleu, grotesque sous les feux des *sunlights*, mal accoutré de vêtements trop amples surchargés de badges multicolores. Dès son entrée en piste feignant l'ivresse il trébucha—était-il réellement ivre? l'enquête nous éclairerait sur son état—, plusieurs fois chuta sur le sol tout en prenant à témoin l'assemblée lorsqu'il se relevait, prétextant son achoppement sur un obstacle imaginaire il le repoussait du pied, parfois l'ôtait de son chemin en simulant une forte poussée de ses mains, de tout son corps. Derrière lui traînait une valise recouverte de vignettes de couleurs vives, d'où dépassaient des effets, disposée sur un chariot qu'il tractait à l'aide d'une vilaine corde... Après avoir exécuté un tour de piste ressemblant à une course d'obstacles, Payaso Secundo vint se placer à l'aplomb du filin, d'où, une fois agenouillé face à sa valise ouverte, tout en l'exhibant à l'assistance il en déballa le contenu: diverses perruques, d'énormes gants, une veste bariolée, des chemises, des maillots de corps, des nez, un moulin à musique dont il s'assura du fonctionnement en égrenant une à une les notes de sa rengaine; ensuite, un énorme cœur de couleur rouge qu'il se passa autour du cou, laissa pendre sur sa poitrine—dès lors cet artificiel organe bringuebalera au gré de ses déplacements—, puis un colt qu'il éleva en direction de sa tempe droite avant, malgré les cris d'horreur de l'assistance, d'en tirer un chapelet d'amorces, soulevant autant d'interjections que de rires de soulagement, enfin, une poupée ayant l'aspect d'une ballerine qu'il caressa, baisa avant de la conserver en mains... Une fois sa valise regarnie de ces disparates objets, méchamment refermée à coups de talons, remis debout il commença à la faire gesticuler, l'agita, lui procura l'apparence d'une funambule miniature, dont les déplacements et glissements seront

exactement copiés par la réelle acrobate s'attachant en parallèle, tout en regardant en contrebas, à contrefaire avec un perceptible retard, parfois à contretemps, toutes les pirouettes de sa virtuelle consœur... Apparemment préoccupé, le clown qui manœuvre sa minuscule ballerine ne s'est pas rendu compte qu'au-dessus de lui, à trois mètres de hauteur, circule une funambule de chair et d'os. Pourtant les cris des enfants, leurs indications finissent par lui faire comprendre que s'il se donnait la peine de lever sa tête, les événements à venir eussent pu prendre une tout autre direction...

Mais il semble ne rien entendre ou ne veut pas saisir leurs propos, obnubilé il poursuit son jeu, sur un toujours imaginaire filin lui fait réaliser des pas de danse, des pointes, des glissades, des entrechats, alors qu'à son aplomb sa partenaire, apparemment fâchée, paraît ne plus pouvoir ou vouloir suivre ni le rythme ni les acrobaties maintenant accompagnées par les roulements de l'orchestre soulignant l'approche du moment algide... À mes côtés mes petits enfants sont aux anges, si leurs mains incessamment piochent dans les paquets de confiserie et alimentent leurs mandibules, leurs yeux écarquillés ne perdent rien du numéro en cours, fébriles ils attendent la suite... qui prend les allures d'une scène de ménage... rie! Bientôt, penchée vers Payaso Secundo, la fil-de-fériste feint l'incompréhension d'un manège dont elle ne saisit plus le sens, aggravé par des pitreries qui la déstabilisent, juste dans ce moment où dans les travées les vociférations redoublent, les parents joignant leurs appels à ceux des enfants, c'est un chœur unifié et compatissant qui essaye de soustraire le clown à son obsession, tant ils le conçoivent désespéré par cet inaccessible amour... Car, bien qu'il saisisse ce que chacun s'efforce de lui indiquer, c'est en sens contraire de leurs indications qu'il tourne sa face larmoyante, ses yeux vont et viennent des spectateurs à cet improbable endroit là-haut où scintillent les agrès des trapézistes, ou vers l'orchestre dont brillent les cuivres, ou dans un angle mort du chapiteau, ou en direction d'un gamin qui debout, bras, main et index tendus, en hurlant tâche de lui indiquer la bonne direction, celle que jamais il ne reprendra, vers ce joli brin de fille qui virevolte sur son

fil d'acier... Petits et grands l'ont compris, Payaso Secundo en est épris, son gros cœur de chiffon ne bat que pour elle et sa chamade est accompagnée, ses battements sont amplifiés, les accélérations de son faux muscle cardiaque tenu à deux mains par le pauvre paillasse, qui en une effrénée accélération, violemment le dégage puis le rabat sur sa poitrine, tout cela souligné par des effets musicaux, alors qu'au-dessus de lui, la funambule a repris son numéro, se détourne de son soupirant, qui pleure, brame, victime d'une véritable désolation, lisible par l'intermédiaire de ses grosses lèvres accentuant une incompréhensible diction, puisque muet il avait mimé toute cette longue séquence de désespoir...

Sur le haut fil, pour le plus grand plaisir des papys gâteux virevolte une fille en petite tenue, pour celui des enfants Payaso Secundo, son gros cul élevé, à nouveau farfouille dans sa valise, dont il éparpille les effets en les jetant à la volée avant de s'emparer du moulin à musique, et c'est en le pressant contre son gros cœur rouge que d'un air inspiré il en joue, d'abord lentement, avant de progressivement accélérer la cadence de sa ritournelle mécanique bientôt supplantée par l'ensemble de l'orchestre allant crescendo... À l'aplomb de cet impromptu musical la jeune femme ne semble pas apprécier cette sérénade, elle se bouche les oreilles, secoue la tête en signe de dénégation, semble ignorer cette évidente mais déjà, dans sa tête, refusée déclaration d'amour. Elle ne s'affole que lorsqu'elle aperçoit son adorateur se fâcher, balancer sa boîte à musique, s'apprêter à la piétiner avant d'en être empêché par un cri unanime alors que son énorme soulier est déjà levé... Reprenant ses esprits, il viendra récupérer sa poupée, d'un geste tendre la brossera, la bercera, la couvrira de baisers, la recouvrira de son gros cœur de chiffon, effectuera quelques pas de danse, grossièrement simulera les déplacements, les balancements, les glissements de la funambule ayant repris ses évolutions...

Plus tard, après avoir creusé dans le sable de la piste un sillon parallèle au filin d'acier, on le retrouve hésitant à l'une de ses extrémités, avec en mains sa poupée miniature et son gros cœur; sous les regards interrogatifs et de l'acrobate et de l'assistance, ses bras légèrement écartés

il les soupèse, les évalue, par des signes et mimiques consulte le public, essaye de recueillir des avis : est-ce qu'il existe une équivalence entre ces objets qu'une passion souvent absolue fait se rassembler puis s'entredéchirer ? Réactifs, les spectateurs prennent également partie pour ces métaphores de l'amour, et selon leurs contradictoires conseils, Payaso, dubitatif, successivement passe de l'une à l'autre, puis se ravissant, tout en élevant ses bras jusqu'à ce qu'ils atteignent presque l'horizontale, s'en servant comme d'un fictif balancier lesté de ces risibles mais conceptuels objets, le voilà qui se risque sur le sillon préalablement tracé... Il hésite, pose un pied, se reprend, recommence, bientôt se trouve engagé, puis surpris il tente un périlleux retour en arrière ; d'incertaines et désopilantes manœuvres ponctuées par les rires des enfants, suivies par la fil-de-fériste qui, comme précédemment avec un imperceptible temps de retard, une à une reprend toutes ces figures... Arrivé aux deux tiers du parcours, Payaso prend peur, presque défaille en prenant conscience du vide qui l'entoure, il tangué, oscille sur lui-même, ses bras ayant quitté leur fonction de balancier battent follement, essayent à la manière des oiseaux de chercher un improbable appui ; à diverses reprises il se rattrape, plusieurs fois évite l'inévitable chute qui survient dans ce même temps où il exécute un superbe roulé-boulé dont il se relève indemne, sans avoir perdu ni son chapeau claqué, ni sa poupée, ni son organe en chiffon qu'il rapproche des spectateurs et sur lequel chacun peut lire « LLívia te quiero! »... Si l'assemblée l'ovationne, tous s'apitoient sur le sort de ce pauvre pitre apparemment dédaigné, éconduit par sa belle qui du haut de son portique n'applaudit pas ses prouesses, boudeuse elle secoue la tête en signe de refus de vivats trop fournis selon son gré, par contre, ceux-ci tus, d'un claquement de ses mains elle attire l'attention du galant et d'une voix ironique lui décerne un retentissant : « Bravo l'artiste! »...

Était-elle, cette ironique tirade, prévue dans leur numéro de duettistes ? Sur le moment nous n'y vîmes rien de particulier, mais une fois en possession d'éléments apportés par l'enquête, on interpréta mieux combien entre ces deux êtres, ravagés par une inégale frénésie amoureuse, étaient opposés par un lourd contentieux,

tissé de haine, de répulsion, de jalousie, etc... Car ce soir-là rien ne semblait se passer comme prévu : la fille boudait, le clown renâclait. Hormis les professionnels—l'apparent malaise de M. Loyal essayant par des simagrées de leur faire reprendre le cours normal de leur numéro aurait dû nous alerter—nous n'étions nullement surpris par leurs attitudes. Bien au contraire, les réticences, l'offuscation, l'agressivité—qui n'avaient pas échappé à mes petits-enfants, l'un d'eux me déclarant : « Papy, pourquoi la dame lui crie dessus, il a rien fait de mal, le clown! », auquel ai-je dû répondre « Tais-toi donc et regarde, ça va devenir rigolo! »—apportaient une réelle authenticité à leur jeu. Ce n'est que plus tard, une fois le drame révélé, que prêt à en rire malgré sa funeste conclusion, je me figurerai à leur place un autre couple soit de jongleurs ou de lanceurs de couteaux, avec leur acharnement à régler leurs conflits conjugaux en se balançant vaisselle et massues en lieu et place des inévitables tartes à la crème...

Bientôt, mu par on sait trop bien quel ressort, fustigé par cette inespérée provocation, d'abord Payaso enfourna sa poupée dans une de ses poches, en prenant soin d'occulter sa déclaration d'amour, se raccrocha son cœur en bandoulière, puis d'un pas hésitant vint, en une composition digne d'une vignette sulpicienne, s'agenouiller face à celle qu'alors nous conçûmes être son ancienne amante, au pied de laquelle, l'ayant saisi à pleines mains il le fit battre de plus en plus rapidement, violemment ce cœur ; pour l'intensité, le batteur de l'orchestre s'en chargerait... Interloquée, la jeune femme le regarda et jusque dans les travées son ahurissement provoqua un réel malaise, nous venions de nous apercevoir que cette séquence n'entrait pas dans leur scénario habituel, qu'il allait se passer quelque chose, seuls les enfants encourageaient Payaso à poursuivre...

Ensuite tout s'accéléra, le clown se releva, vivement se dirigea vers sa valise, se saisit de son colt qu'il brandit, à l'égal des cow-boys, le fit tourner tout autour de son index droit, avant de tirer à l'aveuglette jusqu'à épuisement des amorces ; bizarre, chaque détonation fit sursauter la fil-de-fériste, qui réellement apeurée se réfugia en une extrémité du portique, s'y pelotonna en une posture ressemblant

à ce célèbre tableau de Munch, d'où elle hurla, cria... En contrebas Payaso tel un derviche tournait sur lui-même, pivotait, puis comme inspiré reprit sa valise, la redressa, sur un de ses angles assit sa poupée, la fixa dans cette position, pour se reculer ensuite de quelques pas et directement la viser... Ses yeux fermés, sa tête détournée, malgré les protestations on sut qu'il allait tirer, mais aucune détonation n'accompagna ses pressions sur la gâchette, il n'y avait plus d'amorces... Surpris par l'inefficacité de son geste Payaso demeura interdit, alternativement porta son regard de son colt à la poupée, avant qu'il ne rejette l'arme, se saisisse de la minuscule ballerine et dans un élan de folie à nouveau l'étreigne ; une effusion qui durera jusqu'à ce que la jeune femme, remise de sa légitime frayeur, l'interpelle en lui disant : « Payaso tu es un mauvais tireur, même pas une éraflure ! »... Alors, pris de rage le clown s'arracha son cœur de chiffon, l'envoya valdinguer, résolument s'orienta vers sa partenaire tout en fourrageant dans sa veste, d'où il retira un revolver, une véritable arme de poing dont il vida tout le chargeur... Un court instant la victime hésita, en une décomposition lente piqua de la tête, durant sa brève chute essaya de se raccrocher au filin, une vaine tentative ne l'empêchant pas de se retrouver, sans vie, suspendue à son élingue de protection à seulement quelques centimètres du sol... Rapidement le personnel de piste, M. Loyal, puis le public adulte comprirent qu'un drame venait de se dérouler... Dans les minutes qui suivirent, alors que l'orchestre jouait dans l'intention de nous faire attendre la suite du programme, par haut-parleurs nous étions invités à abandonner le chapiteau, un regrettable accident venait de se produire... Alors que nous regagnions le parking avoisinant, une ambulance des services de secours et un véhicule de police se rapprochaient...